AIRLIE, Stuart, POHL, Walter, REIMITZ, Helmut,
Staat im frühen Mittelalter

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1792>

DOI : 10.4000/ifha.1792

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « AIRLIE, Stuart, POHL, Walter, REIMITZ, Helmut, *Staat im frühen Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1792>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

AIRLIE, Stuart, POHL, Walter, REIMITZ, Helmut, *Staat im frühen Mittelalter*

Charles Mériaux

- ¹ Voici présentés les premiers résultats d'un programme de recherche sur la notion d'État pendant le haut Moyen Âge, lancé dans le prolongement du projet de l'European Science Foundation intitulé « The transformation of the Roman world ». Les éditeurs du volume ont tenu à conserver l'esprit des rencontres de l'ESF en cherchant à confronter les points de vue de chercheurs issus de traditions historiographiques différentes. Au cœur de la discussion, se trouve la notion d'État dont la pertinence a été, on le sait, vigoureusement remise en question pour cette période, par exemple par Gerd Althoff, ne serait-ce que par le sous-titre de son livre sur le gouvernement ottonien (2000) qualifié de « pouvoir royal sans État » (Königsherrschaft ohne Staat). Il n'empêche qu'il existe bel et bien un ordre politique au haut Moyen Âge qui repose sur un équilibre subtil entre plusieurs acteurs : la royauté, l'aristocratie, l'Église – qui sont d'ailleurs autant de catégories se recouvrant l'une l'autre – de même qu'il fait l'objet d'une réflexion de la part principalement des clercs. Chaque auteur a ici pris le parti de s'écarter d'une réflexion attendue sur l'État en tant que tel pour attirer l'attention sur d'autres notions susceptibles d'expliquer la manière dont s'est cristallisée l'identité politique des royaumes du haut Moyen Âge. Après deux exposés liminaires de W. POHL et H.-W. GOETZ, on trouve ainsi une réflexion de I. WOOD sur le rôle fédérateur des premières dynasties barbares au Ve et dans le premier tiers du VIe s. L'auteur conteste à ce propos le caractère prétendument archaïque de la succession royale et insiste au contraire sur les expériences novatrices qui ont été menées. R. LE JAN, de son côté, explore la construction idéologique d'une véritable sacralité de la royauté mérovingienne telle que l'élabore surtout Grégoire de Tours. Les sources carolingiennes sont ensuite exploitées par S. AIRLIE (à propos du rôle de creuset aristocratique joué par le palais), M. DE JONG (qui revient sur la notion complexe de « église » comme métaphore de la communauté politique) et S. PATZOLD (avec un examen de la place des évêques). Enfin, la contribution de P. WORMALD sur les notions

contemporaines d'État et de nation confrontées aux réalités politiques du haut Moyen Âge peut être considérée comme une conclusion. Le champ de recherche est particulièrement dynamique et on attend désormais la publication imminente d'un volume sur le même thème (et dans la même collection), fruit d'un colloque tenu à Vienne en 2007.

- 2 Charles MERIAUX (Université Charles-de-Gaulle Lille III)